

les CARNETS

CINÉMAS STUDIO : 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS du
N°338 • octobre 2015

STUDIO
cinemas

ISSN 0299 - 0342



FATIMA

FILM DE
PHILIPPE FAUCON

Édito	3
CNP	4
<i>Rencontres de danses urbaines</i>	5
<i>Soirée Vague jeune</i>	5
<i>Soirée Livres courts</i>	6
LES FILMS DE A à Z	7
Cinémathèque	15
En bref	16
Hommage Solveig Anspach	17
Bande annonce	18
À propos de La Dame dans l'auto...	19
Courts lettrages La Dame dans l'auto...	20
Rencontres Marie Belhomme	22
Face à face Victoria	24
À propos de La Isla Mínima	26
À propos de Mad Max	27
Interférences La Belle saison/ Coup de chaud	28
Interférences La Vanité/Le Tout nouveau Testament	30
À propos de Love	31
Vos critiques	33
Jeune Public	34
FILM DU MOIS : Fatima	
GRILLE PROGRAMME	pages centrales

Pour permettre au public une plus grande fréquentation de ses collections (les plus riches de région Centre), la bibliothèque propose de nouveaux horaires.

Horaires d'ouverture :

lundi : de 16h00 à 19h45
 mercredi : de 15h00 à 19h45
 jeudi : de 16h00 à 19h45
 vendredi : de 16h00 à 19h45
 samedi : de 16h00 à 19h45

FERMETURE PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

Cafétéria des Studio

gérée par l'association AIR (chantier d'insertion), accueille les abonnés des *Studio* tous les jours de 16h00 à 21h45 sur présentation des cartes abonné et caféteria.

Tél : 02 47 20 85 77

Les STUDIO sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA

REGROUPEMENT
DES SALLES POUR
LA PROMOTION
DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE

ASSOCIATION
FRANÇAISE
DES CINÉMAS
D'ART ET ESSAI



ACOR

ASSOCIATION
DES CINÉMAS DE L'OUEST
POUR LA RECHERCHE

(Membre co-fondateur)



GNCR

GROUPEMENT
NATIONAL
DES CINÉMAS
DE RECHERCHE



ACC

ASSOCIATION
DES CINÉMAS DU CENTRE

(Membre co-fondateur)



Prix de l'APF 1998



LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS - 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro 2 €.

ÉQUIPE DE RÉDACTION : Sylvie Bordet, Isabelle Godeau, Jean-François Pelle, Dominique Plumecocq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte, André Weill,

avec la participation de Françoise Chapoton, Dominique Chenu et de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau - MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau - DIRECTEUR : Philippe Lecocq - IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37)

Alertes...

Depuis quelque temps les médias et la population commencent à prendre conscience de l'ampleur des mouvements de personnes qui fuient guerre et misère, principalement au Proche-Orient, mais pas seulement. Leur douleur, les rigueurs et l'horreur de leur situation sont apparues encore plus brutalement, bien des mois après que les premiers reportages sur les côtes siciliennes eurent commencé d'alimenter les journaux, les radios et les télévisions, avec la publication de la photo d'un tout jeune enfant, mort sur une plage, ce qui constitue une très claire indication de la manière dont l'émotion peut être nécessaire à la compréhension... ce qui montre bien que, parfois, une image peut se trouver dotée d'un pouvoir que son auteur n'avait peut-être pas imaginé...

De son côté, le cinéma international avait depuis longtemps déjà tourné aussi ses objectifs vers ces drames, ces personnes en quête d'une vie que leur monde leur refuse.

La liste des films qui abordent cette question de manière centrale et très directe est bien trop longue pour pouvoir être donnée de manière exhaustive...

L'ordre chronologique peut toutefois donner une petite idée d'une certaine évolution dans le *traitement* cinématographique du sujet.

Certains films ont fait le choix de regarder du côté de ceux qui sont arrivés (*Biutiful*, *Ali a les yeux bleus*, *Bébé Tigre*...) mais nombre d'entre eux ont au contraire choisi de s'attacher aux pas et aux trajets de ceux pour qui l'arrivée et la survie même sont encore problématiques.

Dès 2002, Michael Winterbottom, avec *In this world*, suivait le cheminement de deux très jeunes réfugiés afghans à travers Asie et Europe, de bus en conteneur en passant par le camion... le mode documentaire privilégiait le suivi au plus près de ces fugitifs.

En 2009, Philippe Lioret signait *Welcome*, et

c'était un réfugié kurde que l'on voyait tenter de traverser la Manche à la nage (déjà... la noyade au bout du chemin...)

Deux ans plus tard, Emanuele Crialeso signait le très beau et très fort *Terraferma*, qui traitait la manière dont les habitants de Lampedusa réagissaient au naufrage d'une barque de réfugiés (le titre est déjà le programme que s'étaient fixé les passagers... accès à une terre ferme, et une terre où ils puissent *se poser*).

Cette année a vu les films se multiplier, qui presque tous font le choix de se concentrer sur le voyage des réfugiés...

Nous avons ainsi pu voir *La Pirogue* (Moussa Touré, 2013) dont une longue partie se déroulait à bord d'une petite embarcation de pêche qui quittait les côtes sénégalaises...

Encore plus près de nous, il y eut *Hope* (Boris Lojkine, 2014) qui s'attachait aux pas d'un couple de fortune, jeune homme et jeune femme qui se croisent sur la route de l'exil vers le Maroc, d'où ils espèrent pouvoir passer en Europe...

Cette fin d'été, les *Studio* projetaient également *Mediterranea*, de Jonas Carpignano... et, là aussi, caméra aux côtés de ceux qui n'ont plus qu'un point cardinal à leur boussole : une Europe... qui ne veut pas toujours d'eux...

Dresser la liste serait fastidieux, mais ce qui ressort de ce début d'énumération c'est que, sous des formes et avec des procédés très différents, les cinéastes ont depuis longtemps déjà lancé l'alerte, attiré l'attention sur ce qui se passait, si loin et si près de chez nous... Comme toujours en pareille circonstance, la question se pose de savoir si tout cela peut avoir un impact réel... Mais, quoi qu'il en soit, il ne sera pas dit qu'un certain cinéma, très présent sur nos écrans, aura détourné la caméra, n'aura pas essayé, à tout le moins, de témoigner...ER



Fatima

France - 2015 - 1h19, de Philippe Faucon, avec Soria Zeroual, Zita Hanrot, Kenza Noah Aiche...

Fatima fait le portrait de trois femmes, une mère, Fatima, et ses deux filles, Nesrine et Souad. Nesrine a 18 ans et commence des études de médecine, Souad, 15 ans, plus en difficulté, est en révolte permanente. Fatima parle mal le français et ne comprend ni la langue des études de Nesrine, ni celle de la rue de Souad. Fatima est femme de ménage, mais un jour elle a un accident. En arrêt de travail, elle se met à écrire dans un cahier, en arabe, tout ce qu'elle n'arrive pas à dire...

Même s'il y a déjà 25 ans qu'il tourne, Philippe Faucon reste encore un réalisateur trop méconnu. Pourtant, depuis *L'Amour* en 1990, de très beaux films composent son œuvre, comme, entre autres, *Dans la vie*, *Samia*, mais aussi le très secouant *La Désintégration*, son précédent, aussi noir que celui-ci est lumineux.

N'ayant jamais dévié de sa ligne, il s'est toujours intéressé aux thématiques liées à l'intégration de personnes issues de l'immigration. Un des thèmes principaux du film est celui de la barrière linguistique. Philippe Faucon montre parfaitement comment l'absence de maîtrise de

la langue française est pour Fatima source d'isolement et d'enfermement, aussi bien par rapport à ses filles qu'à la société en général.

La qualité du regard du cinéaste est unique. Ses films sont discrets, pudiques, modestes et toujours très accessibles. Avec le temps, ils ont de plus en plus d'acuité, de justesse, de précision. Dans un style naturaliste mais non documentaire, *Fatima* est une sorte d'accomplissement, d'épure, son apparente simplicité est tout sauf simpliste.

Et ici point d'apitoiement, bien au contraire, le film mise sur l'optimisme. D'ailleurs le réalisateur le dit très bien : « *Lorsque nous présentions La Désintégration, nous utilisions quelquefois cette image : "Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse". J'ai pensé qu'il fallait aussi raconter la forêt qui pousse et Fatima en a été l'occasion* ».

Encourager à aller voir *Fatima* c'est proposer une heure et dix-neuf minutes de projection qui mêlent à la perfection émotion et intelligence. JF